

## **La restauration des incunables comtois. Témoignage sur l'évolution des techniques et des objectifs des années 90 aux années 2010 par un restaurateur spécialisé.**

**Luc Espouy, Dijon.**

Ces dernières années, nous avons eu la chance de restaurer plusieurs incunables. Les reliures en sont très diverses, mais celles, contemporaines à l'impression des ouvrages sont les plus intéressantes, car témoignant d'une époque charnière entre l'époque médiévale et la Renaissance. A la bibliothèque municipale de Gray nous avons pu restaurer deux ouvrages dont les reliures sont semblables à celles trouvées sur des manuscrits en parchemin à la même époque: De grand format, ces ouvrages (inc 2002-26 Alexandre de Halès, [Somme, 4e partie] - Nuremberg : Anton Koberger 1481-1482- 2<sup>o</sup>) sont cousus par de grosses ficelles de chanvre, les ais sont en bois de chêne et pour protéger la couverture en peau estampée à froid il y a des cornières métalliques. Les tranchefiles sur ficelles de chanvre passant dans les ais sont brodées avec du fil de couleur. Dans la même bibliothèque nous avons pu restaurer un autre incunable (in 2002-59, recueil de 2 incunables : Buridan (Jean), Quaestiones super libros Ethicorum Aristotelis ad Nicomachum. Ed. Aegidius Delphus.[Paris : Johannes Higman et] Wolfgang Hopy], 14 VII 1489 .suivi de Quaestiones et dubia in Aristotelis Politica. Ed. Ludovicus Bochius :Paris :Wolfgang Hopy pour Durand Gerlier circa 1482-2<sup>o</sup>) dont la reliure se distingue par un allègement de la structure : les ais sont plus minces et plus légers, en hêtre ; la couture est sur nerfs de peau roulée blanche, plus fine, les tranchefiles sont elles aussi à passes mais sur support peau plus fine et la broderie bicolore est plus simple de type très courant dans les années à venir. Il n'y a pas de cornières ni aucun élément métallique pour protéger la couverture qui a par ailleurs reçu un décor estampé à froid. Il est vrai que le format du livre est plus petit.

Pour la bibliothèque municipale de Montbéliard nous avons pu restaurer des reliures recouvertes de peau de truie. Souvent ce sont des 1/2 reliures. La aussi les ais sont en bois, les tranchefiles à passes. Les coutures sont généralement à chevrons sur nerfs doubles de peau blanche. Les peaux de couvertures sont estampées à froid sur les plats. Les dos sont généralement peu ornés. Des traces de fermoirs sont toujours présentes. Parfois les contregardes sont en parchemin de réemploi.

Pour la bibliothèque municipale de Belfort nous avons pu restaurer un document recouvert d'une fine peau mégis de couleur rose (inc H 150 Johannes NIDER (1380- 1438) Die 24 goldenen Harfen. Mit Vorwort von Meister Hans, Pfarrer zu S. Moritz in Augsburg-Strasburg: Martin Schott, 3.VIII.1493- 4<sup>o</sup>). Il semble que cette couleur n'est pas rare à l'époque puisqu'on la retrouve aussi bien dans les tranchefiles que dans les attaches de fermoirs et même sur les peaux de couverture. Les reliures sur incunables que nous avons restaurées sont très diverses et témoignent sans doute d'influences multiples. Une seule petite remarque : tous quasiment ont des plats en bois ce

qui peut sans doute s'expliquer par la rareté relative du papier et le fait qu'on a pas encore l'opportunité d'utiliser des défets .Confrontés à ces ouvrages prestigieux notre façon de penser et d'exécuter la restauration a très nettement évoluée . On peut dire qu'au départ nous restaurions de façon classique en comblant les éléments lacunaires par des matériaux de même nature. Depuis, et grâce à des confrontations avec d'autres restaurateurs et l'encouragement de Pascale Milly nous avons évolué vers une restauration moins interventionniste, certes plus minimaliste mais néanmoins souvent délicate à mettre en place. Je vais donner ici quelques exemples des changements que nous avons opérés.

La couture : il arrive que celle ci soit très endommagée sur une grande partie de l'ouvrage : aujourd'hui nous essayons, lorsque c'est encore possible, de restaurer la couture sans défaire les éléments encore bons. C'est une opération délicate car souvent les fonds de cahiers sont détériorés.

Les attaches de couture aux plats : auparavant, après avoir époincé une ou deux ficelles fines nous les glissions sous les nerfs d'origine contre lesquels nous collions ces ficelles ; la contregarde était décollée partiellement afin de passer ces ficelles dans les trous d'origine des passages des nerfs. Aujourd'hui, pour ne pas risquer d'endommager la couture et pour éviter de décoller les contregardes, nous effilochons une ficelle que nous collons par dessus ou contre les nerfs et sous la peau des plats. L'attache peut être renforcée avec du papier japon et un fil de lin entourant les anciens nerfs.

La restauration des mors peau et des coiffes : nous n'utilisons plus systématiquement de la peau pour restaurer les mors et les coiffes. De plus en plus nous utilisons du papier Japon : en effet certaines peau très sèches, trop minces ou trop fortement collées au dos, s'effritent dès que l'on tente de les détacher un tant soit peu, le papier Japon est alors une excellente alternative et une mise à la teinte donne des résultats satisfaisants. Nous utilisons aussi cette technique pour les coins et les coupes des cartons. L'incunable H 150 de la bibliothèque municipale de Belfort a été restauré de cette manière : les restes de peau mégis très usés ont ainsi pu être entièrement conservés. La peau reste, cependant, une bonne solution pour les mors car plus solide.

La restauration des tranchefiles et des passes : souvent il ne reste que l'âme et quelque fils de broderie. Autant que possible nous conservons l'existant et restaurons les broderies disparues en nous appuyant sur les points restants. Lorsqu'une des deux passes est encore en état nous essayons de restaurer l'autre dans un souci d'équilibre : pour ce faire nous utilisons de la peau finement parée que nous collons à cheval sur la tranchefile et que nous raccordons au plat. Le papier Japon utilisé en renfort peut être aussi d'une grande utilité. Lorsque les 2 passes sont coupées au mors nous ne les restaurons pas car leur utilité est pratiquement négligeable.

La restauration des ais de bois : nous n'employons plus que rarement les services d'un ébéniste car à l'issue d'un stage à l'INP de Paris (institut national du patrimoine) nous avons appris à restaurer les ais endommagés avec du balsa. Grâce à une sorte de pâte nous pouvons conserver tous les éléments de l'ais même si celui ci est très attaqué. Un morceau de balsa collé à cette pâte vient ensuite compléter les éléments manquants. Le papier Japon une fois encore recouvrant les morceaux restaurés nous permet de donner une teinte discrète à ces restaurations ; en effet une fois le bois restauré les lacunes de peau sur les plats et en particulier aux coins et en gouttière ne sont pas systématiquement comblés.

Certes la restauration est une solution de dernière chance. Chaque ouvrage est soumis à un examen attentif et l'on veille à ne restaurer que les points sensibles d'une reliure, ceux qui permettront de donner une nouvelle vie à ces ouvrages de sorte qu'ils puissent être à nouveau consultés.

Confrontés à de magnifiques ouvrages nous avons ainsi pu nous perfectionner. La restauration est un travail qui évolue et nous espérons que grâce aux uns et aux autres elle évoluera encore.